

LE PRIX BANDE DESSINÉE DES COLLÉGIENS DE LA SOMME

Pour sa dixième année d'existence, le Prix bande dessinée des collégiens de la Somme implique vingt classes de 4^e du département. L'objectif du projet est simple : les élèves concernés par le Prix doivent lire une sélection de six bandes dessinées éditées entre septembre 2021 et septembre 2022. Le but : lire, décortiquer, analyser ces livres pour pouvoir, le jour J, voter pour leur album de l'année ! Mais avant de voter, il leur faut maîtriser toute la technicité de la bande dessinée. Formés aux spécificités du médium, nos jeunes lecteurs votent, mi-janvier 2023, pour leur album favori.

Avec la participation des élèves des collèges :

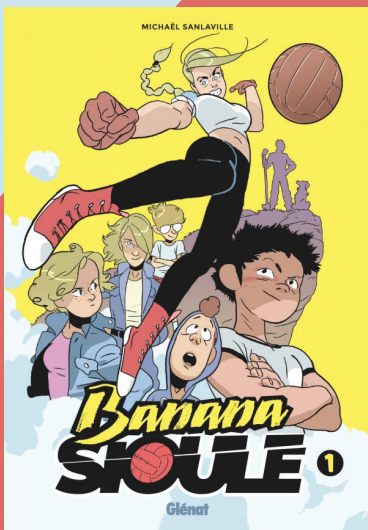
Collège Saint Pierre (Abbeville) / **Collège Edmée Jarlaud** (Acheux-en-amiénois) / **Collège Alain Jacques** (Ailly-le-Haut-Clocher) / **Collège GM Scellier** (Airaines) / **Collège Saint Martin** (Amiens) / **Collège Edouard Lucas** (Amiens) / **Collège Guy Mareschal** (Amiens) / **Collège Bois l'eau** (Bernaville) / **Collège Saint-Exupéry** (Bray-sur-somme) / **Collège Montalembert** (Doullens) / **Collège Gaston Vasseur** (Feuquières-en-Vimeu) / **Collège Victor Hugo** (Ham) / **Collège des Cygnes** (Longpré-les-Corps-Saints) / **Collège A.A Parmentier** (Montdidier) / **Collège Jean Moulin** (Moreuil) / **Collège Charles Bignon** (Oisemont) / **Collège des Fontaines** (Poix-de-Picardie) / **Collège Louise Michel** (Roye) / **Collège de la Baie de Somme** (Saint-Valéry-sur-Somme) / **Collège Jacques Brel** (Villers-Bretonneux)



BANANA SIOULE

Scénario et dessin : **Mickaël Sanlaville**
aux éditions **Glénat**

« Vous êtes une bande
de têtes brûlées ! »



L'HISTOIRE :

Première règle de la sioule : il n'y a pas de règles. Du fin fond de sa campagne, Hélène est bien loin de s'intéresser à toute la folie que représente cette discipline extrême. Lorsqu'elle n'aide pas son père à la ferme familiale, elle part camper en bord de mer avec ses amis. Un jour qu'elle prend l'air près de la falaise, une balle en cuir égarée déclenche en elle quelque chose de neuf. Quelques coups d'épaules plus tard, c'est la révélation....

Eyeshield 21

Scénario : **Riichirō Inagaki**
Dessin : **Yusuke Murata**
aux éditions **Glénat**



Difficile de se faire respecter quand on est depuis toujours le souffre-douleur de ses camarades ! Pour cette rentrée scolaire, Sena veut tourner la page et se décide à rentrer dans un club. Il croise le chemin de Hiruma, le responsable du club de football américain, c'est le début de l'aventure.

DES QUESTIONS À MICKAËL :



Pouvez-vous nous expliquer comment vous procédez pour rendre une planche dynamique ?

Tout est une question de rythme. Il faut imaginer la scène se dérouler réellement et choisir les bons moments pour dessiner une image comme on prendrait une photo pendant un match. Une microseconde avant l'impact, par exemple, puisque dans cette scène Hélène feint ses adversaires. Plus il y a de l'action, plus ces images sont resserrées dans le temps. Aussi, la pose des personnages est très importante, dans le cas d'une case active (en mouvement), elle va guider le regard du lecteur et l'amener à la case suivante. À l'inverse d'une case contemplative qui va reposer le regard du lecteur et ralentir le rythme du récit. Et enfin, les "effets spéciaux", ici les "speed lines" (lignes de vitesse) qui ne sont pas forcément nécessaires si la pose est juste mais qui rappellent évidemment le manga. Un petit plus, gratuit, pour attirer l'œil d'un jeune lecteur.

Mickaël Sanlaville © éditions Glénat.

Avez-vous une petite anecdote à partager avec nous à propos de ce titre ?

Bien sûr, lorsque j'étais enfant, je jouais à la Sioule. C'est une discipline médiévale, l'ancêtre du foot et du rugby, que j'ai remise au goût du jour, pour en faire un sport très médiatisé et... très corrompu aussi. Et pourquoi "banana" parce que "avoir la banane", c'est sourire! Et avant toute chose, BS est une histoire de rapports amicaux et de bons sentiments. La Sioule n'est que la vitrine du magasin, une fois entré, j'aborde des choses plus complexes.

Pouvez-vous nous dire ce que cela vous inspire de concourir pour un prix ?

C'est un accomplissement pour moi. Depuis que j'ai des enfants, l'envie de transmettre des belles choses s'est imposée à moi. La récompense permet de donner de la visibilité à mon projet, mais elle n'est pas mon objectif premier. Ce qui m'intéresse, c'est le pourquoi de la récompense. Comment les élèves comprennent mon récit, quel impact il pourrait avoir sur eux. Je suis très sensible aux problématiques des réseaux sociaux qui permettent le meilleur mais aussi le pire et au fil de mon histoire je vais développer cette thématique en espérant qu'elle résonne auprès des élèves.

GRAND SILENCE

Scénario : **Sandrine Revel**
Dessin : **Théa Rojzman**
aux éditions **Glénat**

« C'est de votre faute !
Tout ça, c'est de votre faute »



L'HISTOIRE :

Sur une île inconnue où vivent des humains qui nous ressemblent, une sorte d'usine géante œuvre depuis toujours. Cette étrange usine a pour mission d'avaloir les cris rendus muets des enfants. Elle s'appelle Grand Silence...

Sous la forme du conte, cette bande dessinée explore sans brutalité ni complaisance un fléau que l'on préfère ignorer : celui des violences sexuelles commises sur les enfants.

Momo

Scénario : **Jonathan Garnier**
Dessin : **Rony Hotin**
aux éditions **Casterman**



Avec Momo, les auteurs recomposent le parfum inoubliable de l'enfance. Le temps des copains, des découvertes, des petites bêtises, des grands bonheurs et des gros chagrins. Le temps aussi d'un émerveillement constant que contrarient parfois les réalités du monde adulte.

DES QUESTIONS À THÉA ET SANDRINE :

Pouvez-vous nous expliquer quel a été le processus pour arriver à une métaphore juste ? Pourquoi avoir fait le choix de ce procédé ?

Théa : De nombreuses planches contiennent des métaphores importantes pour le récit. J'ai choisi la p.33 qui montre le réveil de la petite fille après l'abus subi par son oncle.



Sa tête n'est plus sur son corps et il lui faut la remettre en place. J'ai construit toutes ces métaphores en plongeant au plus profond de mes ressentis personnels. Cette métaphore exprime la notion de dissociation subie pendant et après des agressions violentes (cela peut aussi arriver durant un accident de voiture ou une chute de très haut par exemple, le cerveau se protège du choc en se dissociant du corps, anesthésiant la peur et la douleur). Dans le cas des agressions sexuelles commises sur les enfants, c'est encore plus violent parce que le cerveau est immature, il s'ensuivra de graves conséquences tout au long de la vie.

Bref, j'ai choisi de traiter ces ressentis réels par métaphores pour deux raisons principales :

1) Pour permettre aux lecteurs qui n'ont pas vécu ce type de violences d'en ressentir les sensations et les conséquences. 2) Les métaphores permettent de ne pas faire face frontalement à ce sujet pour finalement en dire tout autant, voire plus, que des mots ou des images explicites, inconfortables ou insoutenables.

Sandrine : Toutes les métaphores ont été imaginées par Théa, j'ai surtout donné un ton, une ambiance au récit. Le challenge a été de rendre visible l'invisible, comme la détresse, la colère, la souffrance, le mal-être. Ça passe par la couleur et le trait. J'ai choisi un style graphique qui navigue entre la douceur de l'innocence de l'enfance et l'âpreté du destin tragique de ces petites victimes.

Sandrine Revel, Théa Rojzman © éditions Glénat

Avez-vous une petite anecdote à partager avec nous à propos de ce titre ?

Sandrine : Là comme ça, je ne vois pas, ou bien peut-être le fait que nous avons travaillé tout le long du projet sans se rencontrer une seule fois, Covid oblige. Heureusement qu'il y a le téléphone... depuis on s'est rattrapées !!!

Théa : Après sa publication, j'ai reçu de très nombreux témoignages d'hommes et de femmes qui avaient envie de nous dire « merci » et « moi aussi ». Ce fut bouleversant, j'étais préparée à cela et fus heureuse de ce partage, de ce lien entre nous tous. Et puis, j'ai eu très mal à une oreille, j'ai cru avoir une otite. Après consultation chez le médecin, il s'avérait que je n'avais « rien ». Enfin, pas une douleur que les médecins peuvent voir et comprendre... Car entendre toute cette souffrance, toutes ces paroles, ne pouvait pas être anodin, bien sûr.

Pouvez-vous nous dire ce que cela vous inspire de concourir pour un prix ?

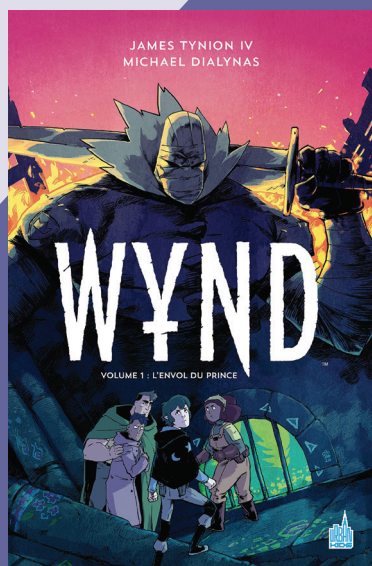
Sandrine : Concourir pour un prix est une chance incroyable, cela permet de mettre un éclairage sur Grand Silence. J'ose croire que cette BD a le pouvoir de libérer du silence des enfants en souffrance. C'est déjà énorme !!!

Théa : Concourir avec ce titre à un prix des collégiens me touche beaucoup, Sandrine aussi, car il est le signe que la jeunesse en a assez de ce silence et de la complicité tacite d'une société qui refuse de faire face à ce fléau. Merci la jeunesse et bravo !

WYND

Scénario : **James Tynion IV**
Dessin : **Michael Dialynas**
aux éditions **Urban kids**

« Parce que je n'ai pas
l'air normale, moi ? »



L'HISTOIRE :

À première vue, Wynd est un jeune garçon comme les autres et mène une vie tranquille. Mais il a aussi un secret : la magie coule dans ses veines, et ses oreilles pointues en sont le signe extérieur qu'il ne doit sous aucun prétexte exhiber au grand jour. Car, au sein du royaume, la magie est strictement interdite. Les gens comme lui y sont traqués et éliminés...

**Le Roi Louve (T.1),
La rébellion de Petigré**
Scénario : **Denis Lapière**
et **Émilie Alibert**
Dessin : **Adrián**
aux éditions **Dupuis**



Dans un monde où les Humaines, devenues ovipares, donnent aux Loups, à chaque lune, deux de leurs œufs afin de garantir la paix, l'équilibre semble prêt à se rompre... Petigré va remettre le système en cause alors qu'elle est toute proche de se faire couronner par son père... Pour vivre un amour que certains trouvent impossible, elle part à l'aventure.

DES QUESTIONS À MICHAEL :

Comment rester original, dans un genre déjà très exploité ?

C'est une question difficile ! J'essaie de ne pas trop penser à ce qui rentre ou non dans la définition de « Fantasy pour jeunes adultes », ni à ce que les autres artistes ont déjà pu faire ou créer dans ce domaine. J'ai juste imaginé un environnement qui correspondait à notre histoire et que je trouvais plaisant à dessiner. Une fois que c'était fait, je me suis contenté de laisser l'histoire de James et l'univers que nous avons créé ensemble se dérouler devant moi pour dessiner.

Quelle est votre planche préférée de l'album, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

J'ai, à chaque fois, pris beaucoup de plaisir à dessiner les planches des « histoires du monde » qu'on retrouve dans tous les tomes de la série. Le fait de simplement changer de style pour raconter quelques mythes et légendes me permet de faire une pause agréable après avoir dessiné nos personnages sur des centaines de pages.

Le premier tome était intéressant à réaliser car c'était la première fois que nous faisons ce genre de choses. Nous sommes restés fidèles à un style graphique, à mi-chemin entre le street art et le livre jeunesse, qui permettait de garder un aspect réaliste.

Tout cela change dans le deuxième tome où on retrouve une histoire similaire mais davantage façonnée à la manière d'un conte de fée. Le dessin a donc été adapté pour refléter ce changement grâce à un style beaucoup plus doré et coloré.

Pour le troisième tome, on prend encore un chemin graphique différent mais je n'en dis pas plus car je ne veux rien spoiler !

James Tynion IV, Michael Dialynas © éditions Urban Kids

Une petite anecdote autour du livre ?

Parmi ces dernières années passées à créer la série, l'une des choses que je trouve les plus amusantes c'est l'histoire du tee-shirt de Wynd. Sur la couverture du tome 2, on le voit avec un nouvel ensemble qui s'adapte à ses ailes, et un sweat noir, pourtant il n'adopte cette tenue que dans les dernières pages de l'album. Durant tout le reste de l'histoire, il a un tee-shirt « temporaire » qui ne lui va plus à cause de ses nouvelles ailes. Il passe donc son temps avec le nombril à l'air et donne l'impression de porter un crop top.

Ça fait quoi d'être dans un prix ?

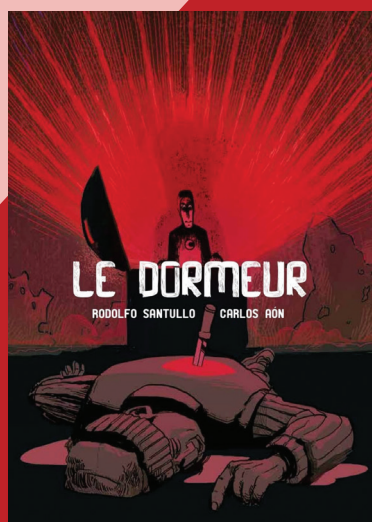
Concourir pour un prix n'a en soi pas vraiment d'importance, je suis juste content de voir que l'histoire de notre petit gars ailé soit lue par d'incroyables élèves de collège !



LE DORMEUR

Scénario : **Rodolfo Santullo**
Dessin : **Carlos Aón**
aux éditions **llatina**

« Moi j'men fous qu'y soit
un Madmax ou un Dormeur !
L'a tué Luis, y doit le payer ! »



L'HISTOIRE :

Dans une cave obscure, un homme se réveille d'un caisson de cryogénisation. Il s'extrait de la coque, tousse, reprend ses esprits, se demande ce qu'il fiche là. Une sirène retentit. L'homme comprend qu'il est en danger. Mais où est-il donc ? Pourquoi n'est-il pas sur lo ? Un type barbu et costaud, avec une peau de bête, entre dans la pièce et lui apprend qu'il a été oublié dans son caisson depuis 20 ans sur Terre. Il se réveille au sein d'une communauté qui tente de survivre à l'apocalypse dans un immeuble en autarcie...

L'Humain

Scénario : **Diego Agrimbau**
Dessin : **Lucas Varela**
aux éditions **Dargaud**



Planète Terre. 500.000 ans dans le futur. Alpha est un psycho-bot, à savoir un robot psychologue d'aspect féminin. Elle est responsable de la santé mentale de Robert, un biologiste généticien qui a été envoyé depuis l'ère humaine pour relancer la civilisation disparue depuis des milliers d'années. Sur place et une fois réveillé, Robert ne pense qu'à l'arrivée de June, sa femme, avec qui il devrait commencer la repopulation humaine...

DES QUESTIONS À RODOLPHO ET À CARLOS :

**Pourquoi un huis clos ?
Ce n'est pas répétitif à dessiner ?**



Rodolfo : Nous marchions, un soir, dans les rues de Buenos Aires et, en discutant, nous nous sommes rendus compte que cela faisait 15 ans que nous étions amis mais que nous n'avions jamais fait un livre ensemble. C'est comme ça que Le Dormeur est né, en cherchant un concept original : utiliser deux genres qui d'habitude ne se mélangeaient pas. Nous avons alors décidé de combiner le mystère d'un "Qui l'a fait" (genre qui s'appelle Whodunit en anglais) et un monde post-apocalyptique. Et un huis clos (dans notre cas de la taille d'un immeuble) est toujours utile dans ce genre de récit à mystère, avec son nombre limité de suspects, sa claustrophobie, etc. Nous ne pouvions pas imaginer qu'avec la pandémie, ce genre d'enfermement et d'isolement deviendrait si proche de notre réalité et de notre actualité. L'endroit en lui-même est intéressant, car il s'agit d'un immeuble qui existe vraiment encore aujourd'hui, et que Carlos apercevait depuis son train lorsqu'il passait par le quartier de Liniers (à Buenos Aires). Un immeuble normal, mais à la fois unique par sa taille et sa présence.

Carlos : Au début, j'ai cru que j'allais m'ennuyer à dessiner une histoire qui se déroulait entièrement dans un immeuble. Mais j'ai ensuite découvert que cela m'amusait particulièrement d'inventer chacune de ses pièces. La cuisine, la salle de réunion, le dépôt... Chacune avait des couleurs, une forme et une lumière particulières. C'était comme le jeu de Cluedo à dessiner ! Le huis clos exigeait aussi de ma part de jouer sur les ombres et la lumière pour créer une atmosphère mystérieuse. En plus, comme l'immeuble est entouré d'un grand terrain vague qui n'est habité que par quelques cannibales, cela fait de l'immeuble un lieu plein de vie, de personnages et de couleurs. J'ai adoré dessiner cette histoire !

Rodolfo Santullo, Carlos Aón © éditions llatina.

**As-tu une petite anecdote à partager
avec nous à propos de ce titre ?**

Rodolfo : Le livre a failli être adapté en jeu vidéo. Trois fois ! On a même travaillé avec un designer argentin et on a réussi à faire un module de test (il est même jouable et tout !) mais ensuite - pour le moment en tous cas - le projet a été repoussé et mis entre parenthèses.

**Pouvez-vous nous dire ce que cela
vous inspire de concourir pour un prix ?**

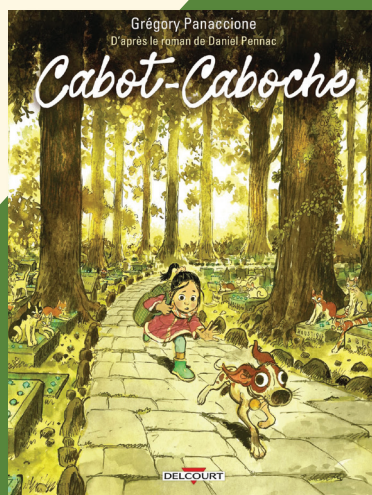
Rodolfo et Carlos : Être en compétition pour ce prix nous rend heureux, surtout parce qu'on trouve géniale l'idée que notre livre est lu par un public jeune, on est toujours intéressés par leur regard neuf et leurs retours. Et puis, savoir qu'une histoire latino-américaine trouve sa place ailleurs, chez un autre public, une autre culture et qu'il peut être apprécié par tous... ça confirme un peu son universalité.



CABOT-CABOCHÉ

Scénario : **Daniel Pennac & Gregory Panaccione**
Dessin : **Gregory Panaccione**
aux éditions **Delcourt**

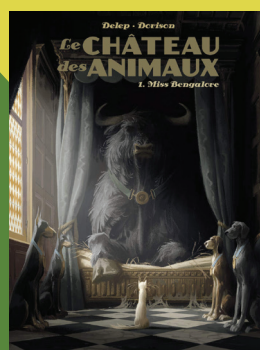
« Les dobermanns
c'est une race de crétins »



L'HISTOIRE :

Jugé trop laid pour être adopté, le Chien est traité comme un vulgaire déchet, laissé pour mort dans une décharge. Gueule Noire, une vieille chienne qui vit là, lui vient en aide. Son principal conseil ? Trouver au plus vite une maîtresse et, surtout, bien la dresser ! Pomme sera sa maîtresse. Mais cette petite fille a un solide caractère et va s'avérer particulièrement difficile à apprivoiser...

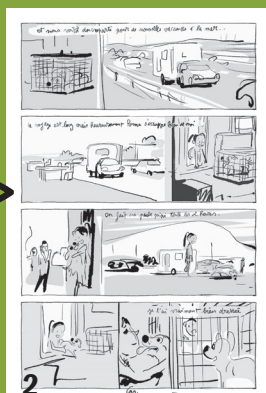
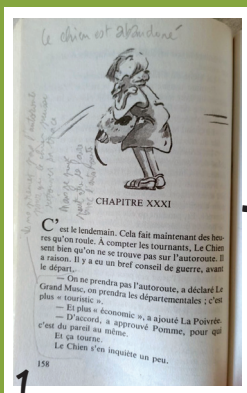
Le Château des animaux
Scénario : **Xavier Dorison**
Dessin : **Félix Delep**
aux éditions **Casterman**



Quelque part dans la France de l'entre-deux-guerres, niché au cœur d'une ferme oubliée des hommes, le Château des animaux est dirigé d'un sabot de fer par le président Silvio... Secondé par une milice de chiens, le taureau dictateur exploite les autres animaux, tous contraints à des travaux de peine épuisants pour le bien de la communauté...

SI TU AS AIMÉ
CE LIVRE, ON TE
CONSEILLE ÇA !

DES QUESTIONS À GREGORY :



Comment s'y prend-on pour adapter un roman ?

J'avais lu le livre dans les années 2000, et après avoir adapté mon premier livre *Quelqu'un à qui parler* qui m'avait été proposé par mon éditeur du Lombard, je me suis demandé quel livre j'aurais aimé moi-même, adapter. Cabot-Caboche m'est venu en premier, une longue histoire racontée du point de vue des chiens, c'est très excitant pour moi. Mon premier livre *Toby mon ami* est aussi une histoire du point de vue des chiens, mais reste très courte. Cabot-Caboche est une histoire beaucoup plus longue, bien plus structurée. J'ai donc décidé de le proposer à mon éditeur Delcourt. Il m'ont mis en contact avec Daniel Pennac, nous nous sommes rencontrés, et avons parlé du projet. J'ai vite compris que Mr Pennac me laissait libre à 100% d'adapter son roman comme je le désirais. J'ai donc relu le livre et pris des annotations dessus. La seconde étape (la plus difficile et intéressante) est le découpage ou la plus difficile est le découpage ou la plus difficile est le découpage. En environ un mois et demi, j'ai fait le storyboard de tout l'album. C'est là que tout se joue. Il faut prendre des décisions, il faut couper des scènes du livre, en ajouter certaines. Puis retravailler le tout pour être satisfait du rythme général, etc. J'ai ensuite fait faire une lecture à mon éditeur et une fois content du résultat je l'ai envoyé en lecture à Mr Pennac. Ensuite c'est l'étape classique de la mise au propre des planches définitives :

- 1- livre annoté
- 2- page de storyboard
- 3- page définitive

Gregory Panaccione © éditions Casterman

As-tu une petite anecdote à partager avec nous à propos de ce titre ?

Ma rencontre avec Mr Pennac s'est passée chez lui. Il a été très sympa et m'a mis à l'aise. À un moment sa femme est venue nous rejoindre et nous avons bavardé tous les trois. C'était en pleine période de covid (juin 2020) et on parlait de la maladie et éventuels décès dans nos familles. J'ai parlé de l'oncle de ma femme qui était mort en avril. Eux m'ont demandé s'il était jeune, j'ai répondu que non, qu'il était d'un âge avancé... 75 ans... (un peu pour les rassurer). C'est alors que je me suis aperçu que j'avais fait une gaffe. Daniel Pennac avait à ce moment 78 ans... Malaise... Heureusement Daniel l'a pris en rigolant : « Voilà comment abréger une relation professionnelle ! » m'a-t'il dit en me regardant. Nous avons bien ri...

Peux-tu nous dire ce que cela t'inspire de concourir pour un prix ?

Très heureux de concourir à un prix, d'autant plus un prix des collégiens. J'ai fait pour le moment une vingtaine de livres et tous étaient adressés à un public adulte ou vieux (plus de 75 ans). Je suis donc super heureux de m'adresser à un public jeune au travers du livre de Pennac. C'est tout nouveau pour moi et très excitant. À Bastia et Calvi, cette année, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des classes d'enfants d'école élémentaire qui avaient lu mon livre. Les échanges ont été très enrichissants.

JANARDANA

Scénario et dessin : **Antoine Ettori**
aux éditions **Delcourt**

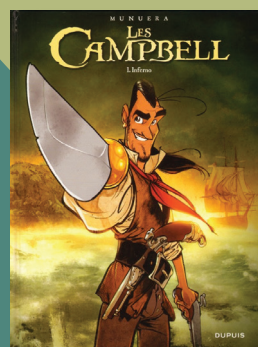
« Ouh là ! Qu'est-ce que c'est
que cette tisane ?! » »



L'HISTOIRE :

Ayant reçu un appel à l'aide de son ami Dev, le plus tout jeune mais encore vert Marcel Piton quitte sans hésiter son Sud-ouest natal pour Pondipor. Une fois sur place, il va non seulement devoir déjouer les embûches qui entravent ses recherches, mais aussi et surtout affronter de vieux démons profondément enfouis qui vont l'obliger à regarder son passé en face.

Les Campbell (T. 1)
Inferno
Scénario et dessin :
José-Luis Munuera
aux éditions **Dupuis**



SI TU AS AIMÉ
CE LIVRE, ON TE
CONSEILLE ÇA !

Véritable légende de la piraterie, Campbell s'est retiré des affaires après le meurtre de sa femme pour élever ses filles en paix, loin des souvenirs douloureux de son passé. Mais celui-ci finit par le rattraper en la personne de Carapepino, pirate imbécile prêt à tout pour avoir les faveurs de l'infâme Inferno, un autre pirate, redouté et redoutable, qui est lié aux plus sombres histoires de la famille.

DES QUESTIONS À ANTOINE :



Comment procédez-vous pour la mise couleurs ?

Je commence par un brouillon très précis à l'ordinateur afin de vérifier que toutes les planches fonctionnent bien dans la globalité. Ensuite j'imprime sur un format A3 la planche brouillon.

Armé d'une table lumineuse, je la décalque sur du papier Arche 300 gr (le papier idéal !). Je commence par poser les couleurs principales de mes personnages (définies bien en amont), ensuite je peins les décors avec un minimum de couleurs pour conserver une certaine unité de lieu et simplicité (je suis bien incapable de peindre autrement...).

Une fois cette première étape terminée je rajoute quelques ombres propres de manière assez jetée pour garder une simplicité globale en utilisant la même couleur que précédemment mais un peu plus sombre. Là, il s'agit de trouver le juste mélange parce que je n'utilise jamais de noir à l'aquarelle car cela grise et ternit les couleurs, du moins à mon sens.

Puis je rajoute une couleur d'ombre globale liée à l'ambiance que je veux donner. Si je veux que la lumière soit jaune, je mets une ombre violette (la complémentaire donc) mais plus généralement, je décide cette couleur par rapport à l'ambiance globale que je veux donner (plus ou moins froide, etc...).

Janardana, de A. Ettori, © Éditions Delcourt, 2022

As-tu une petite anecdote à partager avec nous à propos de ce titre ?

Janardana est le nom d'une des incarnations de Vishnu. Selon les traductions que j'ai trouvées cela signifie « celui qui punit les mauvais » ou « celui qui protège ». Et c'est précisément ce que je voulais exprimer dans le sens où Marcel essaie de protéger tout en craignant la punition et d'assumer ses actes. Il est à la fois Janardana et celui qui craint Janardana en somme. Omi prend le relais au fil de l'avancée de l'album, dans une sorte de passage de témoin.

Peux-tu nous dire ce que cela t'inspire de concourir pour un prix ?

Je suis ravi non pas de concourir à proprement parler mais que des lecteurs aient suffisamment apprécié la lecture de ma BD pour qu'elle puisse concourir. L'essence du dessin est pour moi de communiquer des émotions et de raconter des histoires, et cette sélection signifie que j'ai réussi – même partiellement – à le faire sur cet album. Et je vous en suis donc très reconnaissant !

